

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : *« Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean »*, se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo**

figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli... Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »... La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.

Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi
[1 cd Alpha classics] – TT :
1h14m13s

Réf : ALPHA1158. CLIC de
CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.

Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Alpha classics :

<https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo>



Programme

1. La Sindone 9:01
02. Fratres 9:28

- 03. Swansong 5:43
 - 04. Für Lennart in memoriam 8:54
 - 05. Da pacem Domine 5:07
 - 06. Silhouette 8:38
 - 07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
 - 08. Mein Weg 6:25
 - 09. Credo 12:35
 - 10. Estonian Lullaby 2:02
-
-

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction)

Comme nous l'évoquions [dans ces colonnes à](#)

l'ouverture du festival, « *Dans les Jardins de William Christie* » ont ce don précieux de cultiver l'excellence dans l'intimité. Le concert du 26 août, présenté en la charmante Eglise de Saint-Juire – un écrin à l'acoustique parfaite où chaque note semble trouver sa place naturelle – en fut la plus éclatante démonstration. Une soirée qui, bien au-delà de la simple performance, se mua en une expérience spirituelle et musicale d'une rare intensité.

Pour ce moment privilégié, **Paul Agnew**, désormais pleinement investi dans son rôle de co-directeur musical et artistique des *Arts Florissants* aux côtés du maître **William Christie** – présent dans l'assistance (au premier rang) et visiblement conquis (au point d'être le premier à applaudir, debout, les artistes à l'issue du concert !...) –, nous a offert un voyage au cœur de l'Allemagne baroque naissante. Le programme, intelligemment construit et brillamment présenté par Paul Agnew lui-même lors de propos liminaires des plus captivants, était consacré essentiellement (mais pas que...) à **Johann Hermann Schein** et son recueil « *Israelis Brunnlein* » (*La Fontaine d'Israël*).

Trop méconnu, Schein a trouvé en Agnew et ses forces un interprète de génie. Les onze chanteurs issus des *Arts Florissants*, rejoints par le violoncelle éloquent de **Joseph Carver** et l'orgue subtil et coloré de **Florian Carré**, ont rendu toute la palette émotionnelle de ces pièces sacrées : de la douceur la plus contemplative à une exaltation dramatique puissante, toujours servie par une clarté de diction et une fusion des voix exceptionnelles.

La mise en perspective avec **Heinrich Schütz**, ami et contemporain de Schein, fut une idée lumineuse. Les œuvres

choisies, telles que « *O Herr, hilf* » et « *Schaffe in mir, Gott* », ont résonné dans la nef avec une force presque palpables, créant un dialogue poignant entre les deux compositeurs. Le lien avec l'Italie, magistralement expliqué par Agnew, trouva son point d'orgue dans un sublime *Ave Maria* de **Claudio Monteverdi**, pure merveille de délicatesse et d'expressivité, rappelant que Schütz avait effectivement fait le voyage à Venise pour s'imprégner de la modernité italienne.



Après une trentaine de minutes d'entracte, le public fut invité à partager un chocolat chaud offert – devant le porche de l'église romane et sous le ciel étoilé de Vendée – sous les étoiles, prolongeant cette douce convivialité qui caractérise le festival. Puis à 22h, l'expérience se poursuivit d'une manière toute aussi magique, avec les « *Méditations à l'aube de la nuit* ». Entre temps, la lumière de bougies dissiminée

dans le charmant édifice religieux l'avait plongé dans une pénombre recueillante. De jeunes et talentueux élèves de la prestigieuse **Juilliard School de New York** ont alors interprété un programme tout entier dédié à **Henry Purcell**. Les *Fantaisies N°1 et 5*, deux *Pavanes* et la *Chaconne en sol mineur* ont empli l'espace d'une gravité et d'une beauté spectrales, portées par une maîtrise instrumentale remarquable.

Dans un silence religieux, sans applaudissements, comme suspendu hors du temps, le public a alors quitté les lieux à la fin de cette méditation, le cœur et l'esprit emplis de beauté, pour se confronter au silence et à nouveau à ce ciel étoilé vendéen d'une pureté sans pareille. Une clôture parfaite, humble et profondément émouvante, pour une soirée qui restera, sans nul doute, l'un des joyaux de cette 14e édition !...

CRITIQUE, festival. SAINT-JUIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie » (Eglise de Saint-Juire), le 26 août 2025. SCHEIN / SCHÜTZ / MONTEVERDI. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photographique © J. Gazeau

[Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !](#)

**CRITIQUE, festival. 49ème
Festival du VIGAN (Eglise
Saint-Pierre), le 13 août
2025. L. van BEETHOVEN :
Ouverture « Coriolan » et
« Messe en Ut ». Amélie
BOUDEAU (soprano,) Gaëlle
MALLADA (mezzo-soprano),
Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et
Jiwon SON (baryton), Choeur
de l'Abbaye de Sylvanès,
Michel Piquemal (direction)**

Dans l'écrin (à la très bonne acoustique) de l'Eglise Saint-Pierre du Vigan, la 49ème édition du festival du Vigan – fondé et porté avec une fidélité remarquable par Christian Debrus depuis son baptême en 1976 – a offert, hier soir 13 août, une expérience musicale d'une belle intensité. Le programme, audacieux, mettait à l'honneur Ludwig van Beethoven sous un jour inhabituel et passionnant : sa trop rare *Messe en Ut op. 86* (précédée de l'Ouverture de *Coriolan*), dans une

version épurée pour deux pianos, timbales, et chœur.

Dès les premières mesures de l'Ouverture de *Coriolan*, l'alchimie s'est installée. **Guillaume Corti** et **Nobuyoshi Shima**, aux pianos, ont relevé le défi avec brio. Comment restituer la puissance dramatique et la palette orchestrale de Beethoven avec seulement quatre mains et deux claviers ? Par une maîtrise technique impeccable et une intelligence musicale aiguë. Leurs phrasés étaient tendus, les contrastes saisissants, les lignes mélodiques chantant avec clarté au-dessus des tremblements inquiets des basses. **Raphaël Lucas**, aux timbales, n'était pas un simple accompagnateur, mais un véritable architecte du drame. Ses roulements sourds, ses frappes précises et puissantes ont insufflé une tension palpable et une profondeur rythmique essentielle, se substituant avec une efficacité remarquable à toute une section de cuivres et de percussions.

Puis vint le temps de la *Messe en Ut*, Op. 86. Ici, la configuration minimale a opéré une véritable métamorphose. Sous la direction experte et inspirée du vétéran de la direction d'orchestre qu'est **Michel Piquemal**, une alchimie remarquable s'est produite entre les forces en présence. Les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** ont démontré une fois de plus leur excellence. Leur précision d'attaque, leur homogénéité, leur engagement dans le texte sacré et leur palette dynamique (des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* éclatants sans jamais de dureté) ont porté l'œuvre avec une ferveur et une clarté textuelle exemplaires. La version pour deux pianos a dévoilé des facettes souvent masquées dans l'orchestration traditionnelle : la complexité contrapuntique, la beauté des lignes vocales mises en relief, et une certaine intimité spirituelle.

Le quatuor de solistes, réuni pour l'occasion, a brillé

individuellement et en parfaite synergie. Un véritable coup de chapeau à **Amélie Boudeau** (soprano), appelée en dernière minute pour remplacer Anne Calloni, elle-même indisposée, et qui s'est réveillée avec une laryngite – tandis que rien n'y a paru ! Son chant fut d'une pureté et d'une assurance émouvantes, particulièrement dans le « *Benedictus* » . **Gaëlle Mallada** (mezzo-soprano) a apporté une chaleur et une rondeur de timbre parfaites, tandis que **Boris Mychajliszyn** (ténor) a fait preuve d'une vaillance et d'une projection généreuse. Mais c'est incontestablement le baryton coréen **Jiwon Song** qui a marqué les esprits par son autorité naturelle, la beauté sombre et puissante de son timbre, et sa présence scénique magnétique. Son intervention dans l' « *Agnus Dei* » fut un moment d'une profonde humanité.

Les deux pianistes, Corti et Shima, ont été les véritables piliers de cette architecture sonore. Leur jeu était d'une précision et d'une sensibilité constantes, passant de l'accompagnement discret et soutenant au dialogue concertant avec les voix et les timbales avec une fluidité et une écoute mutuelle admirables. Raphaël Lucas a continué son travail remarquable aux timbales, apportant couleurs, accents et une dimension presque spatiale à l'ensemble, particulièrement dans les moments les plus solennels du « *Gloria* » et du « *Credo* » .

Michel Piquemal a dirigé cette œuvre complexe avec une grande clarté et un sens inné de l'équilibre. Il a su tirer parti de la transparence offerte par l'effectif réduit pour mettre en valeur la profondeur spirituelle et la force expressive de la partition de Beethoven, sans jamais sacrifier son énergie vitale. Les fugues finales du « *Gloria* » et du « *Credo* » ont ainsi jailli avec une vitalité et une lisibilité confondantes.

Cette soirée dans la belle région du sud des Cévennes fut une démonstration éclatante de la vitalité et de l'audace du **Festival du Vigan**. Christian Debrus peut être fier d'avoir offert, pour cette 49ème édition, une exécution du chef d'œuvre de Beethoven aussi originale et réussie, révélée sous

un jour nouveau par une configuration instrumentale rare et passionnante. L'émotion palpable à la fin du « *Dona nobis pacem* », sous les hautes voûtes de l'église, était un témoignage éloquent du succès de cette entreprise artistique. Un seul mot d'ordre résonnait à la sortie du lieu sacré viganais : ***Vivement les 50 ans !***



CRITIQUE, festival. 49ème Festival du VIGAN (Eglise Saint-Pierre), le 13 août 2025. L. van BEETHOVEN : Ouverture « Coriolan » et « Messe en Ut ». Amélie BOUDEAU (soprano,) Gaëlle MALLADA (mezzo-soprano), Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et Jiwon SON (baryton), Choeur de l'Abbaye de Sylvanès, Michel Piquemal (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

*Le Festival du Vigan se poursuit jusqu'au 20 août 2025 –
Programme complet sur <https://www.festivalduvigan.fr/>*

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES : concerts JS BACH, VIVALDI, PERGOLESE, récitals Franco Fagioli, Sonya Yoncheva, Marina Viotti... Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon, tournées et concerts jusqu'au 13 sept 2025

**A l'été 2025, l'Orchestre de l'Opéra
Royal de Versailles rayonne et diffuse
partout dans l'Hexagone, en Espagne et
jusqu'en Amérique du nord, le prestige
d'un son devenu reconnaissable entre**

tous, détectable par son engagement expressif, le soin esthétique apporté à chacun des programmes abordés, ... autant de qualités liées à l'excellence de l'orchestre récemment créé par Château de Versailles Spectacles. Sous la direction de Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon ou Justin Taylor, la phalange joue les piliers du répertoire baroque (Concertos pour clavecin de JS Bach, Quatre Saisons de Vivaldi, Stabat Mater de Pergolèse,...) mais aussi les compositeurs romantiques et modernes (Beethoven, R. Strauss, Debussy...) sans omettre l'opéra romantique français (*La Fille du Régiment* de Donizetti). Suivez l'Orchestre de l'Opéra Royal jusqu'au 13 sept 2025



AMÉRIQUE DU NORD... Jusqu'au 29 juillet, la phalange (sous la direction de Stefan Plewniak) offre aux Américains l'occasion exceptionnelle de découvrir la sonorité d'un orchestre français sur instruments historiques, idéalement préparé pour chaque programme choisi ; après la Californie (Festival Napa Valley, les 18 et 19 juillet), les musiciens sont à New York (21 et 23 juillet), puis au Canada les 26 (Lanaudière) et 29 (Toronto) dans le programme « Arias pour Velluti, le dernier castrat » avec Franco Fagioli.

EN FRANCE, l'Orchestre joue le Stabat mater de Pergolèse et Vivaldi à Valloire (1er août), au Thoronet (2 août) sous la direction de Chloé de Guillebon (solistes annoncés : Sarah Charles et Ambroisine Bré), puis les Concertos pour clavecin de JS Bach / Justin Taylor, clavecin et direction (Tulle, le 4 août ; Cahors, le 5 ; Musique et nature en Bauges, le 7 ; enfin à Menton, le 8 ; Savennes, le 23 août). Les 10, 11 et 12 août, l'OOR (Orchestre de l'Opéra Royal) réalise une résidence au Festival CLASSIC à Guéthary (Pays Basque) ; au programme : concertos pour clavecin de Bach, Gloderg / les Quatre Saisons de Vivaldi (300^e anniversaire de l'édition de la partition, avec Liya Petrova, violon), mais aussi Strauss (4 derniers lieder avec Hanna Elisabeth Müller, soprano), Beethoven (Triple Concerto et orchestre avec Liya Petrova, violon / Edgar Moreau, violoncelle et Aurèle Marthan, piano), Debussy...

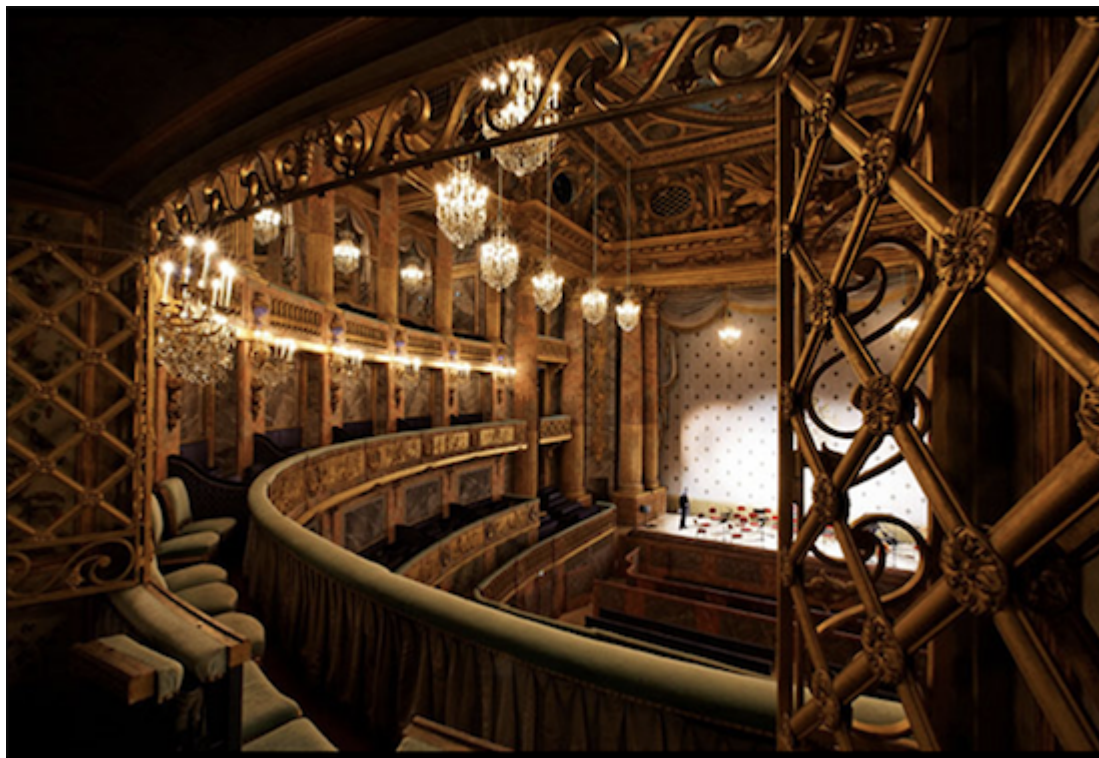
ESPAGNE... Ensuite, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne les grands solistes, affirmant davantage ses affinités avec les vertiges du chant lyrique : Récital Haendel avec Sonya Yoncheva en ESPAGNE (Pollença, le 16 août ; Santander, le 18 août / Stefan Plewniak, direction), puis récital Marina Viotti (Alençon, le 5 sept) ; récital Julia Lezheva & Franco Fagioli : Duetti and Arie (le 10 sept) puis reprise le 13, du récital de Marina Viotti, ces deux dernières dates à **BAYREUTH (ALLEMAGNE)**, lors d'une résidence au Théâtre baroque des Margrave. □Auparavant, le 9 sept, l'Orchestre de

l'Opéra Royal de Versailles assure la partie orchestrale du Ballet Les Quatre Saisons, chorégraphie conçue par Thierry Malandain pour sa compagnie Malandain Ballet Biarritz et pour l'Opéra royal de Versailles, en **ROUMANIE** (Festival Enesco de Bucarest 2025)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les solistes invités sur le site de l'**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES** été 2025 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>





approfondir / nos critiques

LIRE aussi nos critiques des programmes, concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-gstaad-new-year-music-festival-eglise-de-saanen-le-2-janvier-2024-sonya-yoncheva-soprano-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-direction/>

CRITIQUE, récital lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. VIVALDI / PORPORA / PORTA... Marina VIOTTI / Orchestre de l'Opéra Royal / Andrès GABETTA (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-versailles-salle-des-croisades-le-4-novembre-2024-vivaldi-porpora->

[porta-marina-viotti-orchestre-de-lopera-royal-andres-gabetta-direction/](#)

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (mes) / Gaétan Jarry (direction) :

<https://www.classiquenews.com/versailles-opera-royal-mozart-le-nlevement-au-serail-en-francais-du-22-au-26-mai-2024-mathias-vidal-gwendoline-blondeel-florie-valiquette-enguerrand-de-hys-orchestre-de-lopera/>

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-versailles-opera-royal-le-29-janvier-2024-concert-des-3-contre-tenors-bruno-de-sa-theo-imart-nicolo-balducci/>

CRITIQUE, danse. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 décembre 2023. Thierry Malandain : Les Saisons (musiques : Vivaldi, Guido) – Orchestre de l'Opéra royal de Versailles (Stefan Plewniak, direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

59ème Festival de La Chaise-Dieu : du 20 au 30 août 2025 : L'Orfeo par Les Épopées, Le Messie par Le Concert Spirituel, Orchestre Consuelo (suite de l'Intégrale Beethoven), Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre de l'Opéra de Lyon, La Tempête, Théo Fouchenneret, Bohdan Luts, La Néréïde...

Bientôt sa 60ème édition, le festival de La Chaise Dieu n'a jamais mieux semblé se porter ... l'arrivée du violoniste Boris Blanco à sa direction générale, insuffle un esprit renouvelé sur l'événement estival majeur de l'été en Auvergne. Cet

été, pour sa 59ème édition, 10 jours
d'intense activité musicale vous
attendent... partout sur le territoire
(dans 24 communes).

La Chaise Dieu 2025

Rayonnement et richesse de l'offre



La vitalité du **Festival de la Chaise-Dieu 2025** s'exprime tant par le nombre, la qualité et la variété de ses propositions (**33 concerts** et 52 événements en accès libre pour l'été 2025) que par le vaste territoire sur lequel il se déploie.

Des sites et des lieux d'exception : sur **3 départements**, le rayonnement géographique du festival s'accroît nettement cet été, et la musique investit des lieux d'exception (24 communes au total). Des « Vêpres nocturnes » de La Tempête à la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay (20 août) au programme Clérambault-Lalouette de La Néréide à la basilique Saint-Julien de Brioude, les meilleurs interprètes invitent le public à vivre de fabuleux instants ; de nombreux autres concerts sont annoncés à Ambert (le 23 août : Les Sept Paroles du Christ en Croix ; puis le Stabat Mater de Pergolèse par le Poème Harmonique, le 24 août), Lavaudieu, Saint-Paulien ou Marllhes. De quoi (re)découvrir à l'occasion de programmes prometteurs nombre de sites patrimoniaux.

Cette présence en région, met en scène la série « Génération

Chaise-Dieu », dont la 3ème édition expose le tempéraments de jeunes talents dans de passionnants programmes chambristes : ainsi 4 jeunes formations réaliseront 15 concerts en accès libre...

Les grands concerts à l'Abbatiale

Centre de gravité du festival depuis l'origine, l'Abbatiale Saint-Robert demeure au cœur de la programmation avec les grandes œuvres vocales et symphoniques dont plusieurs sommets baroques, profanes et sacrés se révèlent chaque été à la mesure de l'ample nef. Après L'Orfeo de Monteverdi par Les Epopées (en ouverture), – nouvelle approche prometteuse et révélation annoncée (21 août 2025), La Chaise-Dieu affiche La Résurrection de Haendel (22 août, Le Banquet Céleste) et Le Messie du même Haendel (23 août, Le Concert Spirituel qui interprète aussi Gloria et Magnificat de Vivaldi), la Messe en si de JS Bach (23 août, Dunedin Consort), le Stabat Mater de Pergolèse, la Messe en ut de Mozart (27 août, Le Concert de la Loge) ...

Et ce n'est pas tout, pour le XXe siècle, succombez tout autant à l'hypnotique « Another Look at Harmony » de Philip Glass par Le Banquet Céleste, Le Concert Spirituel, le Dunedin Consort, Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge ou Les Métaboles.

Les vertiges orchestraux sont aussi de la fête : ainsi, ne manquez pas la suite de l'intégrale (en cours) des symphonies de Beethoven par l'Orchestre **Consuelo** du violoncelliste et chef **Victor Julien-Lafferrière** (Symphonies n° 3 « Héroïque » et n° 7 de Beethoven – 25 & 26 août) ; l'**Orchestre de chambre de Lausanne** sous la direction de Renaud Capuçon (24 août), l'**Orchestre de l'Opéra de Lyon** avec Stéphane Degout dans un grand programme français (de Ravel à Debussy en passant par Chausson, le 28 août) ; l'**Orchestre du Capitole de Toulouse**

(sous la direction de Nicholas Carter pour deux concerts exceptionnels – le premier avec Gautier Capuçon pour le concerto pour violoncelle de Dvořák et les Tableaux d'une exposition de Moussorgski, le second pour la Symphonie romantique de Bruckner (29 & 30 août) ; l'**Orchestre philharmonique de Strasbourg** (dans un programme Rachmaninov / Tchaïkovski, le 30 août), ...

Musique de chambre et récitals à l'Auditorium Cziffra



Enfin, la musique de chambre et les récitals occupent comme toujours l'écrin idéal de l'Auditorium Cziffra de La Chaise-Dieu, à l'acoustique idéale pour les petites formations : plusieurs figures de la nouvelle génération sont annoncées : le Trio Chausson (le 22 août pour un spectacle jeune public intitulé « Croches-pattes », et le 23 août pour un

programme autour de Fanny et Félix Mendelssohn en compagnie de Boris Blanco, Violaine Despeyroux et Romain Descharmes), Justin Taylor au clavecin (24 août), Bohdan Luts au violon (1er prix du concours international Long-Thibaud 2023 – 25 août), Théo Fouchenneret au piano (26 août), le Trio Arnold (26 août aussi), le Quatuor Agate (27 août), ...), l'ensemble La Néréïde (29 août), dans des programmes équilibrés associant compositions fameuses et raretés à découvrir.



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités et les programmes, la billetterie en ligne sur le site du Festival de La Chaise-Dieu 2025 :

<https://www.chaise-dieu.com/59e-edition-du-festival-20-au-30-aout-2025/>

T : (+33)4 71 00 01 16

Lien vers la page billetterie directe :

<https://web.digitick.com/index-css5-festivaldelachaisedieuweb-pg1.html>

OFFRES SPÉCIALES de 3 à 5 concerts (**TEMPO**), à partir de 6 et au delà (**MAESTRO**),
et pour un même nombre de places pour chacun des concerts choisis.

**CRITIQUE, festival. 22ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025
(2), le 14 juin 2025. Jean-
Claude Casadesus, Behzod
Abduraimov, Duo Berlinskaia /
Ancelle, Marie Vermeulin,
Théo Fouchenneret...**

C'est un bain musical superbement varié
qui s'offre chaque printemps au Lille
Piano(s) Festival ; varié... et aussi d'une
rare pertinence. Les meilleurs pianistes
de l'heure y présentent les œuvres qui
les inspirent, en solo, avec orchestre,...
Chaque tempérament pianistique y déploie
en bons arguments, la valeur des
partitions qu'il a choisi de partager
avec le public. Le festivalier peut y

découvrir les projets les plus originaux
et souvent les mieux défendus. Le
festival créé à l'initiative de
l'Orchestre National de Lille (et de son
fondateur Jean-Claude Casadesus) met en
lumière les réalisations les plus
convaincantes nées de la rencontre entre
une œuvre et un interprète. Et c'est bien
le travail et la recherche spécifique
d'un interprète en particulier, ou d'une
coopération artistique que le mélomane
attend : un projet artistique ainsi
révélé qui a la capacité au moment du
concert de révéler et des artistes
éloquents et des œuvres qui les
inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en
témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité,
l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de
découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours
passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très
appréciée, chaque interprète parle, explique, commente,
éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le
moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience
propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend
plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la
performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul,
cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire

du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel ([LIRE notre critique du LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL 2024](#)).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesu** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov**... [[lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025](#)].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de la **Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE** et **LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diabolotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils,

Jacques... De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine... sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »... L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial... La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux... en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.

La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « **das Jahr** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui

souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.



À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans **la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille**. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires...



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition,

ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes... Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « **Fratres** » d'**Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)... le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les

interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule à **19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des Nocturnes de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à... la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen...

Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23^e édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, l'**Orchestre National de Lille** a communiqué [sa prochaine saison 2025 – 2026](#), et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de [Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux »](#), les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

**BORDEAUX. Festival
PULSATIONS, du 20 juin au 5
juillet 2025. Les Indes
Galantes de Rameau, Mozart
l'Enchanteur, La Passion
Grecque de Bohuslav Martinu,**

Symphonie n°3 de Górecki... Pygmalion, Raphaël Pichon, Leonardo Garcia Alarcon, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Nicolas Ellis...

**Le Festival *Pulsations* revient à
Bordeaux, du 20 juin au 5 juillet 2025,
pour sa déjà 4ème édition. Le nouveau
cycle confirme l'intention originelle,
jamais démentie : « *Inscrire la musique
classique au cœur de notre vie en
résonance avec les défis et les espoirs
qui la traversent* ».**

Lancement avec l'Ensemble **Néréide** (les 5 et 6 juin), puis programmes « Les Sonneurs de ville » (Ensemble **InAlto**, le 19 juin) ; Rameau insolite et révivifié, le 20 juin : « Les Indes galantes de Rameau / De la voix des âmes », par **Leonardo Garcia Alarcon...** quand l'opéra ballet baroque est confrontée à l'énergie brute du hip-hop et du krump, mise en scène et chorégraphiée par **Bintou Dembélé** / Auditorium Opéra de Bordeaux; puis le 22 juin « Mozart, l'Enchanteur », par **l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine (Nicolas Ellis, direction / Jardin public, Bordeaux / entrée libre).**



Au cœur du festival, de retour dans l'extraordinaire Halle 47 de Floirac révélée en 2023, un événement lyrique inédit sous la baguette de **Raphaël Pichon** : la **recréation française** de l'opéra de **Bohuslav Martinu**, « *La Passion grecque* », chef-d'œuvre oublié, méconnu (4 représentations événements : **24, 26, 28 et 29 juin 2025** – 1h50 sans entracte) ; adaptée du « *Christ crucifié* » de Nikos Kazantzakis, l'ouvrage en 4 actes, est

né en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale. A la fois terrible et subversif, l'opéra est mis en scène par **Juana Inés Cano Restrepo**. Lorsque des réfugiés, chassés de leurs terres, demandent asile, les habitants se retrouvent face à un dilemme. Les valeurs qu'ils proclamaient – charité, compassion, fraternité – vacillent sous la pression des peurs et des intérêts personnels. La méfiance et les rumeurs s'installent, jusqu'à l'irréparable. Les grands ouvrages du répertoire sont toujours étrangement actuels ; de fait, « *La Passion grecque* » de Bohuslav Martinu fait directement écho, en miroir, à nos oreilles contemporaines ; son sujet interroge avec force la manipulation des populations : le mensonge, la haine, la peur de l'autre...

Le 28 juin, **Caroline Arnaud**, soprano et **Etienne Galletier**, théorbe évoque le génie d'Artemisia Gentileschi (1593-1653), génie de la peinture à travers un choix de compositeurs/trices de son époque (Conservatoire Jacques Thibaud, le 28 juin à 14h30 puis 16h, le 29 à 17h) ; ne manquez non plus, le spectacle « **SMILE!** » avec **Sabine Devieilhe & I Giardini**, immersion facétieuse et élégante dans l'univers inattendu du music-hall, de la chanson française et de la comédie musicale ! (les 3 et 4 juillet, Théâtre Trianon – Bordeaux).

Enfin, apothéose finale dans la Halle 47 de Floirac : « **Stabat**

Mater / Henryk Górecki » expérience inédite qui réunit l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, les élèves des Pôles d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux et de Poitiers, les voix du chœur de **Pygmalion** et la soprano **Elsa benoit**, dans un programme prometteur, onirique : la **3e symphonie d'Henryk Górecki** (1933-2010), composée en 1976, également connue sous le nom de Symphonie des chants plaintifs, adossée à l'impressionnant Totus tuus pour chœur a capella ... avec pour certains spectateurs désireux de vivre une nouvelle expérience sensorielle et musicale : la possibilité d'être allongé s'il le désire au cœur de l'orchestre et du chœur, pour ressentir pleinement l'intensité et la profondeur d'une musique tournoyant inlassablement sur elle-même...

Festival PULSATIONS à BORDEAUX, du 20 juin au 5 juillet 2025
: Leonardo García-Alarcón et Bintou Dembélé, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Hyoid Voice, Kat Frankie, Erwan Keravec et ses 20 sonneurs, Sabine Devieille et I Giardini, l'ensemble La Néréide, l'ensemble InAlto, Elsa Benoit ...

festival pulsations

Opéras, spectacles et concerts



20 juin — 5 juillet

Pygmalion — Raphaël Pichon

2025

pulsations-bordeaux.com

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités sur le site du **Festival PULSATIONS / BORDEAUX 2025** :

<https://pulsations-bordeaux.com>

CHÂTEAU DE VERSAILLES. Temps forts de juin et juillet 2025. BACH / Gardiner (10 et 11 juin), JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS (12,13,14 juin), La Morte d'Orfeo / Les Épopées (18 juin),...

L'Opéra Royal et plusieurs autres lieux du Château de Versailles (Salon d'Hercule, Salle des Croisades, Chapelle Royale... et même le petit théâtre de la Reine au Trianon) proposent de nombreux concerts et spectacles prometteurs en juin puis juillet 2025. Tous les genres sont représentés : musique sacrée à la

Chapelle Royale, opéra, musique instrumentale, divertissement, « [Carnaval baroque](#) », ... outre les ensembles invités (Les fabuleux Épopées emmenés, électrisés par Stéphane Fuget, Le Poème Harmonique, Les Talens Lyriques,...), Château de Versailles Spectacle affiche surtout ses propres équipes artistiques dont entre autres, son pétillant et vivifiant Orchestre de l'Opéra Royal...



En voici les temps forts : au total **7 événements en juin, 2 en juillet prochains** : **Bach par Gardiner**, les opéras baroques spectaculaires (et non moins psychologiques) tels **Proserpine de Lully**, **La Morte d'Orfeo de Landi** ; les vertiges purement orchestraux de **Vivaldi** et **Guido**, les élans ciselés du prodige préromantique, **Jadin** mis en perspective avec son aîné Mozart,... sans omettre **un début d'été volontiers VIVALDIEN**, avec 2 programmes non des moindres dans entre

autres sites magiciens, l'écrin réservé, méconnu et très confidentiel du Petit Théâtre de la Reine (5 et 6 juillet – cf photo ci contre), scène édiflée pour Marie-Antoinette en son domaine de Trianon, pour les représentations de sa troupe aristocratique :...

7 spectacles événements de juin 2025

10 et 11 juin 2025

Chapelle Royale

Cantates de JS BACH par John Eliot Gardiner

John Eliot Gardiner poursuit une profonde et pertinente interrogation de la musique sacrée de Jean-Sébastien Bach ; il en réalise une somptueuse et très fraternelle immersion dans les cantates, avec un parti pris identique à celui qu'il avait pris lors de son intégrale donnée à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort du compositeur : le maestro suit le calendrier liturgique plutôt que l'ordre chronologique.

10 juin, 20h : Cantates pour le Dimanche « Jubilate »

11 juin, 20h : Cantates pour le 16^e Dimanche

Après le dimanche de la Trinité

Réservez vos places : <https://www.operaroyal-versailles.fr/>

Les 12, 13, 14 juin 2025

Opéra Royal

JUNIOR BALLET de l'Opéra National de Paris

En 1713, Louis XIV créait l'École de Danse de l'Académie Royale de musique : la chorégraphie était si importante dans les spectacles de la cour comme de la ville qu'il fallait bien une institution pour en porter formation et transmission. Trois siècles plus tard, le Ballet de l'Opéra national de Paris crée son Junior Ballet, qui fait sa première halte à l'Opéra Royal du château de Versailles. Composé de 18 danseurs recrutés sur concours international pour leur donner toutes les armes qui permettront le développement de leur talent, le Junior Ballet naît en 2024. Et à l'aune de l'extraordinaire réputation du Ballet de l'Opéra national de Paris, il promet des surprises, des découvertes, des talents exceptionnels voire mémorables... Au programme : ballets de Bêjart, Balanchine, López Ochoa, Martinez...

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/>

15 juin 2025

Opéra Royal

LULLY : Proserpine (1680)

Créée avec succès en 1680 à la Cour de Saint-Germain-en-Laye, Proserpine marque le retour du duo Quinault et Lully, (interdit après leur scandaleuse Isis de 1677). D'après les Métamorphoses d'Ovide, le livret de la tragédie lyrique en cinq actes se concentre sur Cérès, mère dévastée de Proserpine, laquelle a été enlevée par Pluton, dieu des enfers, qui souhaite l'épouser. La création de l'œuvre coïncide avec l'annonce du mariage entre Marie-Anne de Bavière et le Grand Dauphin, unique fils légitime de Louis XIV : Proserpine qui doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi, afin de devenir la reine des Enfers où elle trouvera finalement l'amour, évoque la future Dauphine de France. Quand Cérès, délaissée par Jupiter, rappelle la Marquise de

Montespan, alors négligée par Louis XIV pour Madame de Ludres. Avec dans les rôles de la mère et de sa fille : **Véronique Gens** (Cérès), **Marie Lys** (Proserpine), **Jean-Sébastien Bou...** **Chœur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques** (Christophe Rousset, direction)

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-proserpine/>

18 juin 2025

LANDI : La morte d'Orfeo

Salon d'Hercule, 21h

Stéphane Fuget et ses formidables **Épopées**, poursuivent l'exploration des premiers opéras italiens. Dans la continuité de l'Orfeo de Monteverdi, 1607 qu'il sont joué et enregistré), La Morte d'Orfeo (1619) de Stefano Landi met en musique le retour du héros après son échec à ramener Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s'en offusque, et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Sculptant le verbe autant que les nuances instrumentales, Stéphane Fuget prodigue vertiges et sentiments au service d'une dynamique émotionnelle, puissante et contrastées, à la manière des clairs-obscurs du peintre Caravage... Avec **Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier**... Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1>

Réservez vos places :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-d-orfeo/>

LIRE aussi notre présentation de la production de La Morte d'Orfeo de Stefano Landi par Les Épopées et Stéphane Fuget :

<https://www.classiquenews.com/les-epopees-chateau-de-versailles-salon-dhercule-mercredi-18-juin-2025-landi-la-morte-dorfeo-juan-sancho-hasnaa-bennani-les-epopees-stephane-fuget-direction/>

Les 19, 20, 21 juin 2025

Le CARNAVAL BAROQUE

Production phare du **Poème Harmonique**... au carrefour de la musique baroque et des arts du cirque, ce Carnaval raconte une journée de fête à Rome. D'un festin pittoresque à un théâtre de rue en passant par une chasse à l'homme le long des ruelles, chanteurs et acrobates nous enchantent au fil des danses et des chansons populaires. LIRE aussi notre critique du spectacle Le CARNAVAL BAROQUE (Opéra de Rennes, déc 2024) : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-2-janvier-2024-le-carnaval-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre/>

Infos & réservations :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/le-carnaval-baroque/>

Le 23 juin 2025

Grande salle des Croisades

MOZART / JADIN : Concertos pour piano

Les génies meurent souvent trop jeunes : si l'autrichien Mozart (1756-1791) décède à 35 ans, quasiment au même âge que Marie-Antoinette (1755-1793), le versaillais Hyacinthe Jadin (1776-1800) disparaît lui à 24 ans, vaincu par la tuberculose. Virtuose du piano et compositeur inspiré pour son instrument, il laisse de nombreuses sonates et trois concertos, fugaces témoignages de son immense talent à peine éclos, et d'un magnifique préromantisme. Le voici confronté aux œuvres de son

aîné Mozart, unis dans la précocité des œuvres comme de leur disparition. **Orchestre de l'Opéra Royal, Justin Taylor** (piano et direction).

Réservez vos places :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jardin-concertos-pour-piano>

Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.

Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1>

Le 30 juin 2025

Salon d'Hercule

JS BACH : Concertos pour 1,2,3 violon(s)

Pour ce concert exceptionnel autour des fameux concertos pour violons de Bach, le violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal**. Il est par ailleurs le premier violoniste baroque à avoir été nommé aux Victoires de la Musique Classique (2020), récompensant ainsi son travail avec plusieurs ensembles baroques, tels que Les Arts Florissants. Au programme : Concertos pour un, deux et trois violons de Bach, chefs-d'œuvre du genre et du baroque tardif qui, alliant virtuosité et chant expressif, rendent hommage au compositeur allemand. Âgé de trente-deux ans, Bach est le maître de musique de la Cour de Köthen, qu'il fait briller de la plus splendide musique instrumentale. Disposant d'un orchestre aux solistes virtuoses, il compose ses concertos de violon(s) pour éblouir le Prince qu'il sert ... **Réservez vos places :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/>

JUILLET 2025

UN ÉTÉ VIVALDIEN... La Sérénissima à Versailles... 2 productions sont à l'affiche, dans 2 sites parmi les plus enchanteurs du Château de Versailles, le Petit théâtre de la Reine (miraculeusement préservé pendant la Révolution) et évidemment l'Opéra Royal et ses ors néo classiques...

Les 5 et 6 juillet 2025

Petit Théâtre de la Reine

VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE

Les œuvres de Vivaldi illustrent les rapports très riches entre Venise et Versailles, qui se matérialisent par le dessin du Grand Canal, de la flottille de la Petite Venise jusqu'aux miroirs de la Galerie des Glaces. Ses fameuses Quatre Saisons furent beaucoup jouées à Paris et son œuvre La Senna festeggiante fut conçue pour célébrer Louis XV. Cette commande de l'ambassadeur de France à Venise honorait le mariage du roi Louis XV avec Marie Leszczyńska en 1725. Le jeune roi avait quinze ans, son épouse vingt-deux. Cette grande Sérénade en deux parties, au format d'un petit opéra, réunit la Vertu et l'Âge d'Or sur les rives de la Seine en fête. La gloire du roi de France en est allégoriquement magnifiée par une musique colorée, vivante, somptueuse et virtuose. Avec entre autres, la soprano éblouissante **Franciana Nogues** (l'Âge d'or), **Orchestre de l'Opéra Royal** (Gaétan Jarry, direction)

Réservez vos places :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-fe>

[steggiane/](#)

Les 12 et 14 juillet 2025

Opéra Royal

VIVALDI / GUIDO : Les Quatre Saisons

Orchestre de l'Opéra Royal (Stefan Plewniak, direction)

Si Guido reste un musicien mystérieux, c'est par manque d'archives. Né vers 1675, il est répertorié dans l'effectif des étudiants en violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans celui des musiciens de La Chapelle Royale, jusqu'en 1702. C'est alors qu'il part pour Paris et entre au service du duc Philippe d'Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Dans ce programme très habilement conçu qui alterne pièces de Vivaldi et de Guido, les instrumentistes de l'Opéra Royal de Versailles dévoile le tempérament suractif, surexpressif de Guido, qui aurait inspiré à Vivaldi, ses propres saisons. Révélation spectaculaire (la musique de ce programme orchestral est aussi la partition du ballet Les saisons de Thierry Malandain qui a construit sa chorégraphie pour l'Opéra Royal)... **LIRE aussi notre critique des Saisons**, nouveau ballet de Thierry Malandain, création à l'Opéra Royal de Versailles (déc 2023) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

Réservez vos places :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons/>

Programme : Antonio Vivaldi (1678-1741) : Primavera : Allegro – Largo – Allegro. Giovanni Guido (1675-1729) : Le Printemps : Le temps vole – Chaque saison s'enfuit – Les ruisseaux – Muzete – Danse des Bergers... L'Este : L'air s'enflamme – Zéphire desparoit – Chant des Coucous – Vole à notre secours O ! Cérès adorable – Un violent orage...

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles
Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/>

Infos & réservations :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/>



L'Opéra royal de Versailles © Olivier Houeix / Château de Versailles Spectacles

**CRITIQUE, oratorio. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées,
le 23 MAI 2025. HAENDEL :
Deborah. S. Junker, JJ.
Orlinski, Matthias Wolff...
Amsterdam Baroque Orchestra &
Choir, Ton Koopman
(direction)**

1733 a été une année de crise pour Georg Friedrich Haendel et pour ses alliés politiques. Année terrible pour Robert Walpole suite à la crise de la taxe d'accise qui lui a aliéné le soutien de la noblesse. Cette année-là, Haendel approchait la cinquantaine et sa position comme compositeur d'opéras était de plus en plus contestée. Alors qu'il a vu son *Orlando* subir les conséquences de la création d'une compagnie rivale, *The Opera of*

nobility, Haendel a opéré un revirement digne des meilleurs hommes d'affaires, il a créé coup sur coup deux de ses premiers oratorios proposant un modèle inédit jusqu'alors. Réunissant le dramatisme de l'opéra, un livret issu de l'écriture mais en anglais et une richesse musicale sans limites. Le 17 mars 1733 au *King's Theatre* de Haymarket, l'histoire de la prophétesse *Deborah* déroulait ses magnificences sur la scène où le profane a vu guerriers, enchanteresses et dragons jusqu'à présent.

Mais qui est Deborah ? Cette figure *sui generis* de l'Ancien Testament est la seule femme « *Juge d'Israel* ». Donnant ses jugements et ses prophéties sous un arbre dattier, l'*oratorio* se centre sur son rôle actif dans la libération du peuple hébreu de l'invasion des Cananéens menés par le terrible Sisera. Deborah, porteuse de la flamme divine, encourage l'ardeur guerrière de Barak et la vertu de Jaël. Pour une fois, c'est cette dernière qui réussit à occire le général cananéen. Cet épisode en particulier a été magistralement immortalisé dans une très belle toile d'Artemisia Gentileschi désormais dans les collections du Musée National de Budapest. Très rarement repris et quasiment jamais en France, *Deborah* est, avec *Athalia* et *Susanna*, une des plus belles partitions d'*oratorio* de Haendel, on se demande pourquoi ces trois chefs d'œuvre demeurent encore dans un oubli relatif dans les programmations. *Deborah* comporte quelques airs d'une rare beauté. Nous pouvons citer l'intense « *At my feet extended low* » de Sisera, le vaillant « *Tyrant, no more we dread thee* » de Jaël ou le divin « *The glorious sun shall cease to shed* » de Deborah, prophétique lueur qui embaume d'espoir la fin des combats.

Nous nous réjouissons de pouvoir redécouvrir sur le plateau du

Théâtre des Champs-Élysées cette partition sous la direction experte de **Ton Koopman**. On oublie souvent que le grand *maestro* néerlandais n'est pas simplement un des plus grands interprètes de Johann Sebastian Bach mais aussi un Haendelien confirmé et célébré. Pour cette *Deborah*, il nous gâte avec les instrumentistes et choristes de son **Amsterdam Baroque Orchestra**. Las, nous sommes étonnés du nombre important de coupures dans la partition, à commencer par l'ouverture et la quasi intégralité du rôle protagoniste de Jaël. Ces coupes rendent l'intrigue quelque peu bancal. Aussi, les *tempi* sont un peu trop lents à notre goût. Cependant des moments d'une pure beauté ont réussi à nous convaincre que *maestro* Koopman devrait revenir plus souvent à Haendel.

Sophie Junker est une Deborah idéale. Incarnant la hiératique prophétesse avec aplomb, la soprano belge à la tessiture qui convient au rôle et sa maîtrise du chant Haendelien restituent les plus beaux bijoux de cette partition à la perfection. La ligne vocale immarcescible de Sophie Junker, doublée d'une précision hors pair dans la vocalise ont rendu à Deborah à la fois la puissance fougueuse de la prophétesse et l'ardeur d'une héroïne prompte à tout pour le salut de sa foi et sa nation. **Jakub Jozef Orlinski**, en revanche, reste égal à lui-même. Avec un timbre chaleureux par instants mais au placement déséquilibré, il est un Barak en filigrane et n'arrive pas à surmonter certaines difficultés de la partition que péniblement. Nous avons été passablement agacés par des facéties histrioniques hors propos pour un héros biblique.

Le reste de la distribution n'a pas été remarquable. L'Abinoam caricatural de **Matthias Wolff** Friedrich peinait à faire entendre la musique de Haendel. Le Sisera soporifique de **Sophia Patsi** ne fait pas briller la flamme cruelle du Cananéen. Seul l'excellent ténor **Kieran White** sort son épingle du jeu avec ses interventions, c'est un des plus talentueux chanteurs de sa génération et il mériterait d'avoir des rôles principaux à foison. Kieran White a une voix exceptionnelle

comme on les aime : précise, riche en contrastes et au timbre à la fois brillant et envoûtant.

Le soleil glorieux percera finalement les nuées qui ont embaumé le printemps parisien ce soir de *Deborah*. L'histoire de la juge et de Jaël nous porte à croire que l'avenir promet des épreuves qui vont être balayées par le courage et l'effort. C'est dans cette période d'incertitude qu'il est nécessaire d'entendre ces œuvres et en tirer les leçons. Outre la morale religieuse, ce sont les émotions que Haendel a su distiller en faisant de la marmoréenne Deborah, un rayon puissant de ce soleil qui ne s'éteint jamais.

CRITIQUE, oratorio, THEÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES, le 23 MAI 2025. HAENDEL : Deborah. S. Junker, J. Orlinski, Matthias Wolff... Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman (direction). Crédit photo (c) DR.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. PAUL McCARTNEY : « Liverpool Oratorio », dim

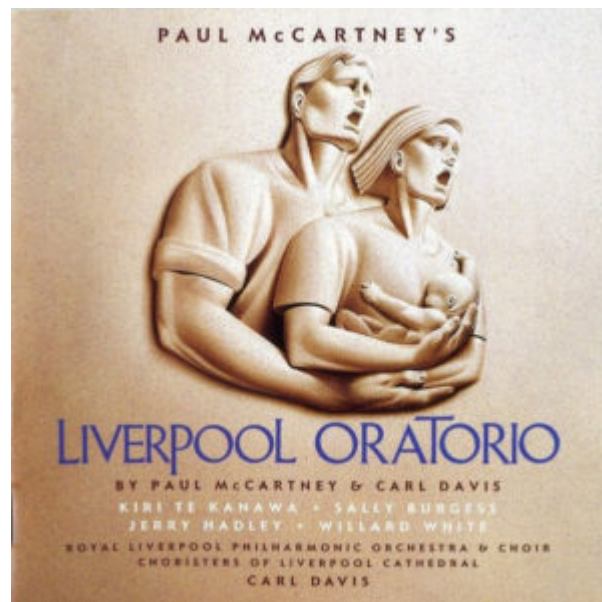
27 juil à Monaco (Grimaldi Forum). OPMC, Kazuki YAMADA (direction)

Composée par Paul McCartney, le *Liverpool Oratorio* est à l'origine, une œuvre musicale, conçue en collaboration avec le chef d'orchestre Carl Davis, pour célébrer les 150 ans de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool. La composition marque la première contribution de McCartney à la musique classique, reflétant son intérêt pour ce genre déjà perceptible dans des chansons comme « *Yesterday* » ou « *Eleanor Rigby* ».

Une épopée autobiographique créée en 1991

Structuré en 8 mouvements, l'oratorio évoque la vie du héros « Shanty », né pendant la Seconde Guerre mondiale à Liverpool ; l'œuvre explore les thèmes de la guerre, de l'éducation, de la religion, de la famille, du travail, des crises et de la paix. Dans un cadre fictif, l'action contient néanmoins des éléments autobiographiques inspirés par la propre vie de **Paul McCartney**. Pour ce faire, ce dernier combine habilement ses

dons de mélodiste avec le cadre symphonique, exploitant toutes les ressources expressives de l'orchestration symphonique ; l'ancien Beatles explore la profondeur de ses racines et de ses émotions en racontant l'histoire poignante de son enfance à Liverpool.



La création eut lieu en 1991 à la cathédrale de Liverpool, avec des solistes renommés et expérimentés, telle la chanteuse d'opéra Dame Kiri Te Kanawa et Jerry Hadley ; l'oratorio a été enregistré chez EMI Classics la même année (1991), remportant un grand succès commercial, suscitant un classement dans la catégorie musique classique, inattendu voire spectaculaire,

des deux côtés de l'Atlantique, quand les critiques étaient partagés.

La réalisation de l'ouvrage produit un spectacle inoubliable, porté par une orchestration somptueuse et des voix puissantes. Sous la direction de son directeur artistique et musical, **Kazuki Yamada**, toujours soucieux autant d'expressivité que de subtilité, les instrumentistes de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** proposent ainsi un voyage musical qui transcende les genres. L'expérience unique séduira autant les amateurs de musique classique que les fans des Beatles, entre nostalgie et modernité, séduction mélodique et souffle orchestral.

Paul McCartney y réserve un hommage vibrant à la ville qui a forgé sa sensibilité et décidé de son destin singulier, devenant comme membre du groupe mythique des Beatles, puis réussissant sa carrière en solo (entre autres avec les Wings), l'un « des plus grands artistes de tous les temps » ...

**CONCERT du 27 juillet 2025 à MONACO
PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC Orchestre
Philharmonique de Monte Carlo :**



<https://opmc.mc/concert/paul-mccartneys-liverpool-oratorio/>

Tenue correcte exigée (veste et cravate non obligatoires)

Venez vivre le grand concert du 27 juillet 2025 au Grimaldi Forum (Monaco) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada, accompagné du CBSO Chorus et du Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III.

À l'affiche : Liverpool Oratorio, œuvre emblématique de Paul McCartney et Carl Davis, entre musique symphonique et récit autobiographique.

#OPMC #LiverpoolOratorio #PaulMcCartney #KazukiYamada
#ConcertMonaco

VIDEO TEASER PAUL McCARTNEY : Liverpool oratorio